

CRÉATION 2017-2018

My Ladies Rock

Jean-Claude Gallotta



Céline Kraff
+33 (0)4 76 00 63 69 / +33 (0)6 31 33 82 06
celine.kraff@gallotta-danse.com

diffusion nationale et communication
Emmanuelle Guérin
+33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

presse nationale / Opus 64
Arnaud Pain
+ 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

My Ladies Rock



chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

assisté de

Mathilde Altaraz

texte et dramaturgie

Claude-Henri Buffard

avec

Agnès Canova, Paul Gouëlle, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives,
Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li, Lilou Niang, Jérémy Silvetti,
Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrant

scénographie et images Jeanne Dard

lumière Dominique Zape

montage vidéo Benjamin Croizy,

costumes Marion Mercier

assistée d'Anne Jonathan et de Jacques Schiotto

avec les musiques de (sous réserve de confirmation)

Avec les musiques de Wanda Jackson | Brenda Lee | Marianne
Faithfull | Siouxsie and the Banshees | Aretha Franklin | Nico |
Lizzy Mercier Descloux | Laurie Anderson | Janis Joplin | Joan
Baez | Nina Hagen | Betty Davis | Patti Smith | Tina Turner |

production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta

coproduction Maison de la Culture de Bourges, Théâtre du Rond Point,
Théâtre de Caen, CNDC d'Angers, Châteauvallon, scène nationale

avec le soutien de la MC2 : Grenoble

création

DU 27 AU 29 SEPTEMBRE 2017
[MC°B - Bourges]

tournée 17-18

----- LES 14 ET 15 NOVEMBRE 2017
[MC2: Grenoble]

-----LE 17 NOVEMBRE 2017
[Le Bateau Feu - Dunkerque]

-----LE 18 NOVEMBRE 2017
[Le Channel, scène nationale - Calais]

-----DU 24 AU 26 NOVEMBRE 2017
[Théâtre - Angoulême]

-----LES 15 ET 16 DÉCEMBRE 2017
[Bonlieu - Annecy]

-----LE 20 DÉCEMBRE 2017
[Maison des arts du Léman - Thonon-Les Bains]

-----DU 16 JAN. AU 4 FÉV. 2018
[Théâtre du Rond-Point - Paris]

-----LE 8 MARS 2018
[Théâtre des Sablons - Neuilly]

-----LE 9 MARS 2018
[Théâtre Claude Debussy - Maison-Alfort]

-----LE 10 MARS 2018
[Le Figuier Blanc - Argenteuil]

-----LE 14 MARS 2018
[Opéra de Limoges]

-----LE 7 AVRIL 2018
[Théâtres en Dracénie - Draguignan]

-----LE 3 MAI 2018
[Château Rouge - Annemasse]

-----LES 23 ET 24 MAI 2018
[Comédie de Clermont-Ferrand]

-----LE 30 MAI 2018
[Théâtre - Bastia]

-----LE 1ER JUIN 2018
[Théâtre de l'olivier - Istres]

-----DU 19 AU 21 JUIN 2018
[Théâtre - Caen]

disponible en tournée 2018-19

La note d'intention

Ainsi, l'histoire du rock serait affaire de mâles. Des concerts boostés à la testostérone, des musiques qui rentrent mal dans des pantalons trop étroits, des destins de héros météoriques. Les femmes n'y seraient que des égéries aux yeux énamourés, des icônes secrètes, ou des muses manipulatrices.

Il est vrai que pour faire sauter le verrou de la porte du rock (et empêcher qu'on la referme), les pionnières ont dû oser, et fracasser l'image dans laquelle on voulait les confiner. (Toutes n'y sont pas parvenues, le « man power » en a découragé quelques-unes qui ont dû prendre trop tôt d'autres routes artistiques plus autorisées par l'establishment musical). Et reconnaissons que de Janis Joplin à Patti Smith, de Nico à Nina Hagen, elles n'y sont pas allées avec le dos de la guitare. Elles et les autres se sont enfin donné le droit « d'être des hommes comme les autres », le droit d'être ce qu'elles étaient, jusque dans leurs excès et leur génie musical, jusqu'aux jeux transgenres et jusqu'à la transe.

C'est à la faveur de son *My Rock* (créé en 2005) autour d'Elvis Presley, des Rolling Stones, de Bob Dylan, de Kurt Cobain... que Jean-Claude Gallotta a rencontré ces défricheuses du rock, ces combattantes, quelquefois ces guerrières. Il en a d'ailleurs placé deux parmi les séquences-hommes de son premier opus : Patti Smith et P.J.Harvey.





La première chanteuse à desserrer l'étouffement machiste est Wanda Jackson, dans les années cinquante, où elle se hisse au niveau d'Elvis Presley. De cette génération, quelques-unes sont parvenues à crever le « glass ceiling », le plafond de verre qui empêchait les femmes d'accéder à la notoriété qui leur était due : Aretha Franklin, « la reine du soul » ; Janis Joplin, qui connaîtra la malédiction des rockers en mourant à 27 ans deux semaines après Jimi Hendrix et neuf mois avant Jim Morrison ; Joan Baez, engagée et tenace, dont la voix pure a accompagné tous les grands combats pacifistes du demi-siècle ; Brenda Lee, enfant prodige du rock, surnommée « Little Miss Dynamite » ; Marianne Faithfull, l'icône sulfureuse au temps des Rolling Stones qui, ayant survécu aux décennies, atteint aujourd'hui la dimension d'un mythe ; Patti Smith, chanteuse et poétesse, amoureuse et provocatrice, littéraire et mystique ; P.J. Harvey, émule de la précédente, une des musiciennes les plus inventives de sa génération ; Nina Hagen, dont les outrances post-punk ne doivent pas faire oublier l'apport vocal exceptionnel ; Siouxsie et les Banshees, considérés comme les inventeurs du rock gothique ; enfin, Tina Turner, la panthère, la flamboyante, bien plus qu'une superstar, un symbole de courage et de rage.



Plus rares, Lizzy Mercier Descloux, punk parisienne, égérie de la scène new-yorkaise, météore disparue en 2004 ; Karen Dalton, la chanteuse préférée de Bob Dylan, entre Billie Holiday pour le chant et Jimmy Reed pour la guitare ; Nico, chanteuse du Velvet Underground à ses débuts, marginale et excentrique, à la voix psalmodiante, nihiliste jusqu'à l'auto-destruction.

Alors, un rock des hommes et un rock des femmes ? Non, parce que toute l'histoire du rock est marquée par l'androgynie, c'est à dire par cette quête désespérée de la réunion du masculin et du féminin. Mick Jagger, Patti Smith, David Bowie, P.J. Harvey, Lou Reed, Nico... et d'autres, en ont été les hérauts en faisant exploser l'étroit corset genré dans lequel suffoquaient les corps avant la venue du Rock.

My Ladies Rock va donc raconter la même histoire que *My Rock*, s'ouvrir sur le même paysage musical et culturel, mais vu d'en face, de la fenêtre qui donne sur le versant féminin, moins exposé au soleil de la gloire mais tout aussi fertile, peut-être plus enthousiasmant encore puisqu'il rejoint aujourd'hui le combat loin d'être achevé de la cause des femmes. C.-H.B.

Entretien

Jean-Claude Gallotta répond à Pierre Notte



Saviez-vous que vous feriez My Ladies Rock quand vous travailliez sur My Rock ?

Quand j'ai eu l'idée de My Rock, ma préoccupation était de faire se croiser sur scène la danse contemporaine et le rock, deux mouvements nés au même moment dans le même pays. Ce rock, qui nourrissait mon travail depuis mes débuts, je l'ai abordé pour ce spectacle tel qu'il m'était donné par son histoire, faite d'aventures musicales et humaines essentiellement masculines. Et puis, sur la fin des répétitions, et comme ça m'est arrivé déjà quelques autres fois, je me suis rendu compte que ce seul spectacle ne parviendrait pas à contenir, à épuiser tous les développements que mon travail sur cette thématique m'avait ouvert. Il avait fait apparaître des pistes nouvelles, des envies. Et en premier lieu, les étonnants rapports entre le rock et les artistes femmes. J'ai compris que les femmes avaient exercé une influence sur cette musique plus grande encore que ce que je croyais.

My Ladies Rock, est-ce un aveu de culpabilité ? Vous en vouliez-vous d'avoir trop peu considéré les femmes dans My Rock ?

Il faut comprendre que le mouvement rock dès ses débuts ne considéraient pas les femmes (à la différence de la danse contemporaine...). C'est une musique d'hommes, d'hommes blancs. Les producteurs, le public voulaient ça, même si celui qui en est à l'origine, Elvis Presley, reconnaissait sa dette envers la musique noire. De même, il y avait une résistance à l'avènement des femmes sur ces scènes. Il n'est qu'à se pencher sur la carrière de quelqu'un comme Wanda Jackson, d'abord encouragée par Elvis Presley, considérée aujourd'hui comme une pionnière du rock mais qui n'a jamais atteint la même gloire que le King, et qui se contentera d'être pour la postérité « Elvis en jupons ». Lorsqu'on se penche aujourd'hui sur cet aspect de l'histoire du rock, on ne peut qu'avoir envie de requalifier l'apport des femmes dans cette musique.

L'identité sexuelle est-elle fondamentale ? Dans le rock ? Dans la danse ? Plus que dans la vie ?

Il est clair que le rock a été le lieu d'une interrogation non pas sur l'identité sexuelle mais sur le cloisonnement sexuel. Il est fait de transgressions, de provocations, de jeux androgynes ou transgenres. Dans la danse contemporaine, et particulièrement dans celle que je pratique, c'est l'interprète qui définit le genre, qui « sexualise » le geste. Ce geste, au départ, est abstrait, il ne porte ni argument ni sens. Il est totalement ouvert, ouvert à tout ce qui voudra bien le « teinter », lui donner une couleur, sexuelle, mais aussi sociale, politique...

Comme dans la vie, il ne s'agit pas d'intégrer une catégorie identitaire existante dans la nomenclature des identités répertoriées mais au contraire de permettre à chacun de trouver sa propre identité, d'avoir la liberté de « composer » sa propre identité sexuelle.

Comment, après My Rock, allez-vous renouveler votre danse sur des thèmes musicaux peu étrangers à ceux de My Rock ?

Dans l'univers du rock les rythmes musicaux étaient très variés. De Nick Drake à Iggy Pop il y a un monde. Chez les artistes femmes, il y a les mêmes écarts importants, de Marianne Faithfull à Patti Smith par exemple. Ce qui m'intéresse dans ce nouveau spectacle c'est d'inventer des variations chorégraphiques différentes de celles de My Rock qui était organisé autour des duos. Dans My Ladies Rock, je déploie la gamme largement, je propose toutes les déclinaisons de groupe avec des duos, des trios, des quatuors, des quintets, des sextuors, des septuors, des octuors, des nonettes, des dixtuors...

Que découvrez-vous de plus ici ? Dans votre danse, avec les voix de femmes ?

De « plus », je ne sais pas. Je dirai que les voix de femmes me racontent une autre histoire du rock, ou alors la même histoire vue d'un autre versant. Mais surtout, en fouillant le sujet, j'ai découvert des femmes extraordinaires, plus nombreuses que je m'y attendais, des femmes puissantes et créatrices que le pouvoir masculin a mis sous l'étouffoir. C'est aussi un parti pris artistique. Cette « couleur » particulière que donne une succession de voix de femmes m'apporte une belle contrainte formelle, qui, comme souvent les contraintes, est très féconde. Et c'est aussi un parti pris que je dirai politique. Tout nous montre aujourd'hui qu'il faut sans cesse remuer la terre de l'Histoire pour faire comprendre que l'Histoire que nous connaissons n'a été écrite que par les hommes.

Votre danse est-elle totalement différente, selon les musique sur lesquelles dansent vos danseurs ?

Depuis mes débuts, je chorégraphie dans le silence. Aussi mes danseurs ne dansent pas « sur » la musique », c'est la musique qui, tardivement, pendant les répétitions, les rejoint sur le plateau. Là, au moment où danse et musique se « reconnaissent », naissent de belles rencontres, de l'inattendu, qui vont faire le relief du spectacle ou qui vont lui donner son goût. À partir de là, je n'ai plus qu'à adapter ma danse, à la conduire, à la guider un peu pour que les noces de cette musique et de cette danse soient acceptées.

Les chansons



-----WANDA JACKSON
(Let's Have A) Party

----- BRENDA LEE
I'm sorry

----- MARIANNE FAITHFULL
Sister morphine

-----SIOUXSIE AND THE BANSHEES
Christine

-----ARETHA FRANKLIN
Baby i love you

----- NICO
My Funny Valentine

----- LIZZY MERCIER DESCLOUX
One for a soul

----- LAURIE ANDERSON
Love Among the sailors

-----JANIS JOPLIN
Me and Bobby Mc Gee

-----JOAN BAEZ
God is God

----- NINA HAGEN
Dread Love

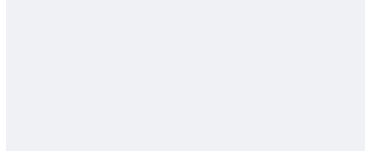
----- BETTY DAVIS
Anti Love Song

----- PATTI SMITH
Because the night

-----TINA TURNER
Proud Mary



Les rockeuses



Jean-Claude Gallotta



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse*...

Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *l'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *le Sacre du printemps* (Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 ; début 2013, la recreation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine «continuité de l'art», cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs. En octobre 2013, il co-signe le spectacle *l'Histoire du soldat* de Stravinsky et *l'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski. En 14-15, il présente le *Sacre* et ses révolutions à la Philharmonie de Paris et en juin, crée *l'Étranger* à partir du roman d'Albert Camus à la MC2 : Grenoble. Il ouvre la saison 15-16 avec *My Rock* à la MC2 et au Théâtre du Rond-Point à Paris. Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre Chorégraphique national de Grenoble.

Lors de la saison 2016-2017, le Groupe Émile Dubois présente sa nouvelle création, *Volver*, à la Biennale de la Danse de Lyon et au Théâtre national de Chaillot. Avec *Volver*, trois autres pièces de Jean-Claude Gallotta sont également en tournées : *My Rock*, *l'Étranger* et *l'Enfance de Mammame*.

Parallèlement, Jean-Claude Gallotta prépare sa nouvelle création, *My Ladies Rock*, qui sera créée du 26 au 29 septembre 2017 à la Maison de la Culture de Bourges et sera en tournée dans toute la France.

► **Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta**
4, rue Paul Claudel – CS 92448
38034 Grenoble cedex 2
Tel + 33 (0)4 76 00 63 69
contact@gallotta-danse.com

► **administration - coordination**
+33 (0)4 76 00 63 69 / +33 (0)6 31 33 82 06
Céline Kraff
celine.kraff@gallotta-danse.com

► **production - actions de sensibilisation**
+33 (0)4 76 00 63 70 / +33 (0)6 38 76 07 57
Tiphaine Rocher
tiphaine.rocher@gallotta-danse.com

► **régie générale et lumière**
+33 (0)6 82 27 37 65
Benjamin Croizy
benjamincroizy@gmail.com

► **diffusion - communication/ 19.10 prod**
+33 (0)6 10 44 02 83
Emmanuelle Guérin
e.guerin@19-10prod.com

► **coordination pour la diffusion internationale /**
Le Trait d'Union
+33 545 94 75 95
Laurence Galley
laurence@ltddanse.com

► **presse nationale / Opus 64**
+ 33 (0)1 40 26 77 94
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com

Toute l'actualité de la compagnie sur :
www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta est soutenu par
le Ministère de la culture et de la communication-DGCA
et la DRAC Auvergne-Rhône Alpes ainsi que la Région Auvergne-Rhône Alpes, le
Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.